

Quatre luttes exemplaires	1
UNIFOR : des racines multiples et profondes	1-2
CSQ : numérisation tous azimuts	2-3
Les classiques des sciences sociales	4

Quatre luttes inspirantes

Avec la collaboration du Collectif pour un Québec sans pauvreté (CQSP) et du Groupe de recherche et de formation sur la pauvreté au Québec (GRFPQ) et dans le cadre du projet sur « la mémoire collective des luttes à la pauvreté », l'Observatoire des profilages (ODP) présente quatre capsules vidéos qui visent à recueillir des témoignages d'actrices et acteurs de la lutte à la pauvreté. Il s'agit de récits de personnes qui se sont investies avec les militantes et militants, dans la mobilisation, ou dans des batailles juridiques, dans la rédaction de la loi, etc.

- Contre la taxe d'eau 1973-1976 : <https://urlz.fr/qMyL>
- La lutte contre les boubou-macoutes 1986-1988 : <https://urlz.fr/qMyN>
- Pour la parité dans l'aide sociale 1985-1989 : <https://urlz.fr/qMyQ>
- Loi sur l'élimination de la pauvreté 1997-2002 : <https://urlz.fr/qMyR>

L'Observatoire des profilages (ODP) est composé de plus de trente chercheur.e.s, d'une vingtaine de partenaires communautaires et institutionnels ainsi que d'une quarantaine d'étudiant.e.s à la maîtrise et au doctorat. ■



UNIFOR : des racines multiples et profondes

Présent dans divers secteurs économiques à travers le Canada, avec ses 315,000 membres, dont 55,000 au Québec, UNIFOR est le plus grand syndicat pancanadien du secteur privé. Les syndicats qui l'ont créé ont des racines multiples, profondément ancrées dans l'histoire syndicale du Canada et du Québec.

Son existence est étroitement liée au mouvement de canadianisation qu'a connu le mouvement syndical à partir des années 1960. Jusque-là, la majorité des travailleurs syndiqués du secteur privé faisaient partie de syndicats nord-américains communément appelés « unions internationales ».

Dès les années 70 au Québec

Au Québec ce mouvement d'autonomie s'est intensifié dans les années 1970, notamment avec la création du Syndicat canadien des travailleurs de l'énergie et de la chimie (STEC), en 1975. Formé par des sections dissidentes des Ouvriers unis du textile d'Amérique et de syndicats de l'in-

dustrie chimique et du secteur de la fabrication d'outils et d'appareils électriques qui s'étaient déjà détachées de leur structure nord-américaine.

TUA et Cheminots

En 1985, un autre grand syndicat nord-américain, les Travailleurs unis de l'automobile (TUA), voit ses membres canadiens accéder à l'autonomie en créant le syndicat des Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA). Se joindront en novembre 1997 les membres de la Fraternité canadienne des cheminots (FCCE-TAO), un syndicat fondé au début du vingtième siècle et jamais affilié aux structures syndicales nord-américaines.



Unifor Canada

Suite à la page 2

STEC, SCTP, STCC et SQIC

En 1992, une grande fusion réunit le STEC, le Syndicat canadien des travailleurs du papier (SCTP), formé dans les années soixante-dix par la réunion de deux syndicats de l'industrie papetière qui avaient quitté leur structure internationale. Se joignait au STEC et au SCTP, le Syndicat des travailleurs et travailleuses en électricité et communication du Canada (STCC), auquel venait de se joindre le Syndicat québécois de l'imprimerie et des communications (SQIC).

Ce dernier syndicat se nommait à l'origine l'Union typographique Jacques-Cartier. Fondé en 1870, il était alors affilié à l'Union internationale des typographes dont il était la section locale 145. Il avait pris le nom de SQIC en 1982 alors qu'il accueillait dans ses rangs des syndiqués qui se détachaient de l'Union internationale des rembourreurs; il recrutait alors des membres dans des industries variées.

Ensemble le STEC, le SCTP et le STCC forment donc le Syndicat des communications de l'énergie et du papier (SCEP).

Finalement, une étape majeure est franchie le 31 août 2013 avec la fusion des deux grands syndicats canadiens, soit le SCEP et les TUA, qui créent UNIFOR. ■



Les 24 et 25 avril 2024, Jacques Desmarais, secrétaire du CHAT et Jean-Pierre Gallant, permanent retraité d'UNIFOR et membre du CA du CHAT ont tenu un kiosque d'information à l'assemblée du Conseil québécois d'UNIFOR Québec à Montréal.

« L'an dernier, nous avons été invités à faire une présentation sur la mission et les services offerts par le CHAT. Cette année, nous en avons profité pour remettre trois études sur trois fermetures d'usines soit celles de la Gaspésie à Chandler, de Dombart à Lebel-sur-Quévillon et de la Consolidated Bathurst à Shawinigan. Nous voulions les compléter avec des témoignages des travailleurs », a expliqué Jacques Desmarais.

Centrale des syndicats du Québec (CSQ) : la numérisation tous azimuts

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) a pris un virage numérique radical pour l'ensemble de ses archives et ses activités de communications. « Le dernier numéro de CSQ Le Magazine en format papier a été publié à l'automne 2022. Depuis ce temps, les communications se font électroniquement. Les archives sont entièrement numérisées. Cependant, nous avons toujours un service d'imprimerie pour donner un soutien à nos affiliés et aussi pour l'impression de documents ad hoc comme des conférences ou des rencontres d'instances. Les documents essentiels sont toujours imprimés en deux copies même s'il y a un volet numérique. » a expliqué François Gagnon, conseiller à la documentation et aux archives à la CSQ et membre du conseil d'administration du CHAT.

C'est en septembre 2005 que la centrale s'est dotée de règles de conservation en conformité avec les meilleures pratiques de l'archivistique. En élaborant un calendrier de conservation et en assurant sa mise en application, la CSQ a pour objectif ultime la stabilisation de sa masse documentaire et la normalisation de la conservation et du traitement des documents qu'elle produit et qu'elle reçoit. Aussi, l'organisation vise à accroître la vitesse de repérage des documents et à se conformer aux lois qu'elle doit respecter. Finalement, l'application des règles de conservation assure à la CSQ la protection et la conservation de ses documents essentiels et de ceux ayant une valeur historique et de recherche.

Pour atteindre ces objectifs, la centrale a déployé une stratégie en deux volets; les archives et son centre de documentation et la mise au point de trois systèmes de diffusion.

1. Archives et centre de documentation

Au centre de documentation, tous les documents depuis 1974 sont conservés en deux exemplaires et numérisés afin d'éviter la manipulation tout en assurant leur diffusion. Les archives des années précédentes qui composent le fonds corporatif sont conservées au département

d'histoire de l'Université Laval. Le centre compte 15 000 documents et 50 000 photos conservés et numérisés. La centrale est équipée d'une salle de numérisation techniquement à jour.

Pour les livres plus anciens, ils sont numérisés s'ils n'existent pas en version numérique. Il y a toujours une copie de préservation physique pour prouver que le livre a été acheté. Pour la reproduction, il y a un montant annuel alloué à



L'édifice actuel de la CSQ dans la basse ville de Québec. Un déménagement dans un autre édifice est prévu pour la fin de l'année 2025.
Photo — André Laplante

chaque employé avec un abonnement auprès de Copibec. Les livres plus récents sont achetés exclusivement en format numérique et prêtés en consultation grâce à des liseuses de l'organisation ou un système de prêt électronique selon les formats disponibles.

Cycle de vie d'un document

Le cycle de vie d'un document est composé de trois périodes, soit l'actif, le semi-actif et l'inactif. Chacune de ces périodes possède ses caractéristiques et sa raison d'être. Dans le premier cas, il est déterminé par son utilisation courante, par le fait qu'il est essentiel au fonctionnement quotidien de l'organisme et par

de personnes retraitées (AREQ) et un regroupement d'unités syndicales (RUC). Nommons-les : la Fédération des professionnelles et professionnels de l'éducation (FPPE), la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE), la Fédération du personnel de soutien scolaire (FPSS), la Fédération du personnel de l'enseignement privé (FPEP), la Fédération de l'enseignement collégial (FEC), la Fédération du personnel professionnel des collèges (FPPC), la Fédération du personnel de soutien de l'enseignement supérieur (FPSES), la Fédération de la santé du Québec (FSQ) et la Fédération des intervenantes en petite enfance du Québec (FIPEQ). Les archives des syndi-

cats locaux ne sont pas gardées au centre d'archives de la centrale. Toutefois, le fonds du syndicaliste Yvon Charbonneau cédé de son vivant par le producteur se retrouve dans la collection de la CSQ.



On aperçoit à gauche François Gagnon de la CSQ et à droite Janson L'Heureux-Lapalme, archiviste pour le CHAT. Photo — André Laplante

sa proximité des utilisateurs. Dans le deuxième, le créateur du document n'a plus besoin de s'y référer couramment. La dernière période du cycle de vie du document est dite inactive, puisqu'elle survient lorsque le document ne répond plus à l'objet de sa création. Dans la collectivité archivistique, il est établi que seulement 10 % à 5 % de la totalité des documents devraient être conservés de manière permanente. À cette étape, le document n'a plus aucune valeur administrative et il n'est conservé que pour sa valeur historique, patrimoniale.

Les documents essentiels conservés en deux copies concernent les procès-verbaux, les documents des instances et des fédérations au nombre de 11 qui regroupent 240 syndicats affiliés en fonction des secteurs d'activité de leurs membres ainsi qu'une association

Compte tenu du caractère immatériel lié à la numérisation des documents, le volet sécurité est ici essentiel. C'est ainsi que la CSQ possède des serveurs locaux et des copies dans le nuage numérique avec une garantie que ce dernier est localisé au Canada. La centrale a aussi un entrepôt avec une atmosphère contrôlée pour les documents vidéo et les photos.

2. Systèmes de diffusion

Dans une organisation syndicale centrée sur l'action, la diffusion se doit d'être opérationnelle afin d'envoyer rapidement ce qui a été conservé et soutenir efficacement la négociation et la mobilisation. C'est ainsi que trois systèmes différents de diffusion ont été mis au point : un système pour les photos et les vidéos, un autre pour les archives et enfin un dernier pour l'accès à la bibliothèque.

a) Photos et vidéos

Pour les photos et les vidéos, la centrale utilise le logiciel Portfolio qui fonctionne autant sur les plateformes Apple que PC. Chaque photo ou vidéo est indexé avec des mots-clés afin de répondre rapidement aux demandes du service des communications. La banque contient plus de 75 000 photos et vidéos de 1974 à aujourd'hui. On utilise aussi un système pour la reconnaissance des visages.

b) Archives

Pour gérer ses archives, la centrale utilise le système de collaboration SharePoint. Pour les employés, il y a un accès sécurisé VPN (Virtual Portal Network). Les employés ont ainsi accès par Intranet aux publications de la CSQ, au site sur la Toile de la centrale, à l'hebdomadaire *Ma CSQ cette semaine*, aux abonnements - la centrale est abonnée à 190 publications électroniques - et enfin aux nouvelles télévisions. La centrale achète des clips d'une durée qui varie entre 30 secondes à 12 minutes sans droit de diffusion sinon d'autres frais s'ajoutent. La CSQ en achète ainsi entre 1500 et 2000 par année. Ces clips sont accessibles seulement aux employés. Il arrive aussi que des photos soient achetées à la Presse canadienne ou autres agences de presse pour les besoins internes. Les délégués de leur côté ont accès à de l'information par Extranet. Enfin, soulignons que les documents sont classés par instances, par année, par document et que chaque document est indexé par thème et par sujet.

c) Bibliothèque

Le grand public a accès aux documents comme les livres et les brochures produits par la centrale syndicale sur un site en ligne à l'adresse documentation.lacsq.org. Les étudiants, les journalistes et les chercheurs peuvent venir sur rendez-vous consulter des documents pour des recherches de niveau universitaire, des publications ou des documentaires.

Pour les monographies achetées par la CSQ portant sur l'éducation ou des enjeux de société plus larges, la consultation est réservée au personnel de la CSQ. ■

Le savoir en total libre accès

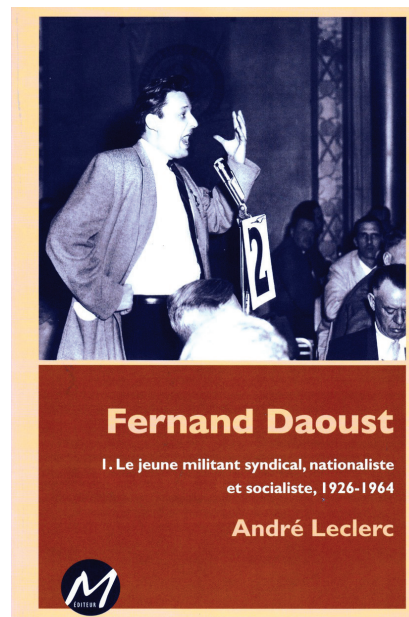
La bibliothèque numérique, Les classiques des sciences sociales, a été fondée en 1993 par Jean-Marie Tremblay, alors professeur de sociologie au CEGEP de Chicoutimi. À l'origine, disponible en intranet pour ses élèves, elle a été mise en ligne sur la Toile (internet) en 2003. Elle est donc accessible à tous et toutes à travers le monde.

« **J'** ai voulu donner le goût à mes étudiant(e)s de comprendre la société et les problèmes sociaux, rappelle monsieur Tremblay. Au cours de ma carrière, j'ai donc produit un grand nombre de documents et beaucoup de matériel pédagogique pour l'enseignement (...) Mais il fallait aussi que je leur fasse découvrir les recherches qui avaient été faites sur ces problèmes. C'est ainsi que *Les Classiques des sciences sociales* sont nés et sont passés d'une banque de textes en sciences sociales et en philosophie à une vraie bibliothèque numérique accessible à tous. »

Au cours des ans, la bibliothèque a été construite et développée grâce au travail de quelque 140 bénévoles, qui y ont consacré plus de 400,000 heures de travail. Réparties dans huit collections on y trouve 9,074 œuvres originales dues à la plume de 1982 auteurs. Tous ces textes peuvent être téléchargés librement en différents formats.

En grandissant, la bibliothèque a élargi les champs d'intérêts couverts et a accueilli, en plus des grands classiques des sciences sociales, des auteurs et des œuvres traitant des réalités contemporaines du Québec et d'ailleurs dans la francophonie.

Ceux et celles qui s'intéressent au syndicalisme et au monde du travail trouveront dans cette bibliothèque de nombreux textes qui en traitent. Récemment, les deux tomes (2013-2016) de la biographie de Fernand Daoust, rédigée par André Leclerc ont été mis en ligne, tout comme le deuxième tome de l'histoire de la FTQ, rédigé par Louis Fournier.



Le tome premier de la biographie de Fernand Daoust est publié en 2013 chez M Éditeur. Le tome 2 sera publié en 2016 toujours chez le même éditeur.

On trouve dans cette riche bibliothèque des textes de livres et articles de journaux et revues de Fernand Harvey, Jacques Rouillard, Mona-Josée Gagnon, Hélène David, Jean-Marc Pottier, Roch Denis, Louis Gill et bien d'autres susceptibles d'intéresser ceux et celles qui veulent approfondir leur connaissance du syndicalisme québécois. ■



Le deuxième tome de l'Histoire de la FTQ a été publié en 1994 aux Éditions Québec-Amérique.

ARCHIVES DES MÉTALLOS

Il existe le Fonds Syndicat des métallurgistes unis d'Amérique - district n° 5, 1940-1981 disponible aux Archives nationales du Québec. Le mandat du CHAT couvre la période après 1981.

<http://surl.li/udaae>



Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)

2350, avenue De La Salle
Montréal QC H1V 2L1
(514) 599-2010

archivesdutravail@gmail.com
archivesdutravail.quebec

Facebook

Responsable André Laplante
Mise en page Zoé Brunelli
Collaboration Jacques Desmarais
François Gagnon
André Leclerc

Dépôt légal — BANQ 2024